

CRPE 2023 – Groupement 2

Corrigé – Français

Table des matières

CRPE 2023 – GROUPEMENT 2.....	1
1. Étude de la langue (6 points).....	1
2. Lexique et compréhension lexicale (4 points).....	5
3. Réflexion et développement (10 points).....	7

Avertissement : le barème détaillé de chaque exercice proposé ici ne correspond pas au barème officiel du concours qui n'est pas communiqué.

1. ÉTUDE DE LA LANGUE (6 POINTS)

Exercice n° 1 : natures et fonctions

1. Indiquez la nature et la fonction précises des mots soulignés dans les extraits suivants.

- ...j'ai été soutenu ainsi par le sentiment obscur... (ligne 10)
- Il m'obligeait particulièrement à porter... (ligne 12)
- Personne, je suppose, ne peut leur demander d'être optimistes. (lignes 18-19)
- Mais sa tâche est peut-être plus grande. (ligne 26)

Barème : 1 point, 0,25 par occurrence

- « obscur » : adjectif qualificatif, épithète du nom « sentiment »
- « m' » : pronom personnel, complément d'objet direct du verbe « obliger »
- « leur » : pronom personnel, complément d'objet indirect du verbe « demander »
- « grande » : adjectif qualificatif, attribut du sujet « tâche »

Exercice n° 2 : accord des participes passés

2. Justifiez les accords des participes passés suivants en explicitant les règles qui les régissent.

- confrontés (ligne 15)
- revendiqué (ligne 20)

Contexte : « Ces hommes, nés au début de la première guerre mondiale, qui ont eu vingt ans au moment où s’installaient à la fois le pouvoir hitlérien et les premiers procès révolutionnaires, qui ont été confrontés ensuite, [...] »

Barème : 1 point, 0,5 par occurrence

« confrontés »

Le participe passé est employé dans la construction de la voix passive, avec l’auxiliaire « être » (lui-même au passé composé, ce qui explique la présence de l’auxiliaire « avoir » qui ne devait pas vous tromper). Avec l’auxiliaire « être » dans les formes non pronominales, qu’il soit employé dans la construction d’un temps composé, ou, comme en l’occurrence, pour la voix passive, le participe passé s’accorde en genre et en nombre avec le sujet. Ici, le sujet syntaxique est le pronom relatif « qui », dont l’antécédent est le groupe nominal « Ces hommes ».

« revendiqué »

Contexte : « Et je suis même d’avis que nous devons comprendre, sans cesser de lutter contre eux, l’erreur de ceux qui, par une surenchère de désespoir, ont revendiqué le droit au déshonneur, [...] »

Le participe passé est employé dans la construction du passé composé avec l’auxiliaire « avoir ». En l’absence de complément d’objet direct antéposé au verbe, il ne s’accorde pas.

Exercice n° 3 : temps verbaux

3. Dans l’extrait suivant, indiquez pour les verbes mis en caractères gras leur mode, leur temps et justifiez l’emploi de ceux-ci.

Devant un monde menacé de désintégration, où nos grands inquisiteurs risquent d’établir pour toujours les royaumes de la mort, elle sait qu’elle **devrait**, dans une sorte de course folle contre la montre, restaurer entre les nations une paix qui ne **soit** pas celle de la servitude, réconcilier à nouveau travail et culture, et refaire avec tous les hommes une arche d’alliance. (lignes 32 à 35)

Barème : 1 point, 0,5 par occurrence

- « devrait » : indicatif, conditionnel présent. Il s’agit ici d’un usage particulier de ce temps avec le verbe « devoir » pour exprimer une nécessité.

- « soit » : subjonctif présent. Le subjonctif intervient dans une proposition subordonnée relative dont l'antécédent est virtuel, puisque cette « paix » n'existe au moment de l'énonciation que dans le souhait de Camus.

Exercice n° 4 : marques de l'énonciation

4. Dans l'extrait suivant, relevez les marques de l'énonciation.

...j'ai été soutenu ainsi par le sentiment obscur qu'écrire était aujourd'hui un honneur...
 (lignes 10 et 11).

Rappel : l'énonciation est un acte de langage. Relever ses marques consiste à chercher dans le discours les traces de l'énonciateur (qui produit le discours) et de l'énonciataire (qui le reçoit), ainsi que de tout élément en lien avec la situation d'énonciation. Ce sont les éléments qu'on qualifie de déictiques.

Barème : 1 point, 0,5 par marque relevée. On enlèvera 0,25 pour le relevé d'une occurrence non pertinente.

- « ai été » : la passé composé, en tant qu'il est lié au présent, est une marque d'énonciation (sauf dans le cas où il devient un substitut au passé simple).
- « j' » : pronom personnel de première personne du singulier qui réfère à l'énonciateur.
- « aujourd'hui » : adverbe de lieu qui désigne l'époque de l'écriture. [Aujourd'hui désigne initialement un seul jour, mais par extension, il peut faire référence à une époque pour renvoyer aux circonstances présentes].

Exercice n° 5 : accords

5. Réécrivez l'extrait du texte suivant en remplaçant « l'écrivain » par « les écrivains ». Vous effectuerez toutes les transformations nécessaires.

...obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera...
 (lignes 1 à 3)

Barème : 1 point, on enlèvera 0,5 par erreur

... obscurs ou provisoirement célèbres, jetés dans les fers de la tyrannie ou libres pour un temps de s'exprimer, les écrivains peuvent retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui les justifiera.

Remarque : c'est toujours le sens qui doit guider la démarche. Il faut bien comprendre la phrase et son contexte pour repérer tous les éléments qui se réfèrent au sujet. Certains sont évidents, d'autres peut-être un peu moins immédiats puisque la phrase se caractérise par un grand nombre d'appositions au GN « l'écrivain », dont certaines le précèdent et en sont un peu éloignées.

Exercice n° 6 : phrase complexe

« **Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas.** » (lignes 25 et 27)

a. Analysez la proposition soulignée en précisant sa nature et sa fonction.

b. Transformez ces deux phrases en une phrase complexe comportant un terme subordonnant.

Barème : 1 point, 0,5 pour le a. et 0,5 pour le b.

a. Proposition subordonnée complétive conjonctive, complément d'objet direct du verbe « savoir »

b. Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde, **alors que** la mienne sait qu'elle ne le refera pas.

Rejoignez la préparation au CRPE 2024 !

*Objectif CRPE vous accompagne vers la réussite !
Bénéficiez d'une préparation d'excellence 100% en ligne :*

- + de **250 h de cours en live**, replay 24h/24
- 40 h de remise à niveau en français et mathématiques
- 30 h de fondamentaux en didactique et en épreuve d'application
- **9 concours blancs** avec vidéo-correction individuelle
- **4 oraux blancs individuels** avec un expert du CRPE
- + de 100 sujets-type corrigés
- La réponse à toutes vos questions par votre référente de l'équipe de la prépa et de l'équipe pédagogique
- Entraide et groupes de travail au sein de la promotion Pivoines
- Convention de stage
- Option LVE : 20 h de cours, 2 oraux blancs

Prenez RDV gratuitement avec un membre de l'équipe pour en savoir plus !

[Je prends rendez-vous](#)

ou [je découvre la préparation ici](#).

Cliquez sur l'image pour voir un exemple de cours en live avec sujet-type corrigé et exposé d'un candidat :



2. LEXIQUE ET COMPRÉHENSION LEXICALE (4 POINTS)

Exercice n° 1 : morphologie

Analysez la formation du mot « désintégration » (ligne 32) puis précisez le sens des éléments qui le composent.

Barème : 1 point

- « désintégration » est un nom formé par dérivation affixale, à partir du radical « intégr- » qui correspond au verbe « intégrer ».
- Le suffixe « -ation » sert à former un nom d'action à partir d'un verbe.
- Le préfixe « dés- » signifie une inversion, un retrait, et permet de former des antonymes.
- « Désintégration » signifie donc l'action de (se) désintégrer, c'est-à-dire la perte de la cohésion, de l'harmonie d'un ensemble.

Exercice n° 2 : sémantique

« L'erreur de ceux qui, par une surenchère de désespoir, ont revendiqué le droit au déshonneur » (lignes 20 et 21)

Expliquez le sens de l'expression « une surenchère de désespoir ».

Barème : 1 point

« Surenchère de désespoir » signifie la réponse au désespoir de l'époque, dont les éléments sont énumérés avec force par l'auteur, par un désespoir plus grand encore, celui du nihilisme qui ajoute du malheur au malheur dans une fuite en avant qui est pour l'auteur une course vers l'abîme.

Exercice n° 3 : compréhension

a. Quel sens donnez-vous à l'expression « arche d'alliance » (ligne 35)

b. L'ensemble du texte conduit à cette dernière expression. Montrez-le en vous appuyant sur deux éléments significatifs du texte.

Barème : 2 points, 1 pour le a. et 1 pour le b.

a.

« arche d'alliance » est une expression biblique qui vient du livre de l'*Exode* : il s'agit du coffre qui abrite les tables de la Loi remises par Yahvé à Moïse après la sortie d'Égypte. Or rappelons que cette Loi, appelée le Décalogue ou les Dix commandements est constituée des principes fondamentaux, essentiellement des prescriptions – « tu ne tueras point, tu ne commettras point l'adultère », etc. – proposées au peuple hébreu dans le cadre de son alliance avec Dieu. Face aux dérives du monde, Camus énonce avec force la nécessité de réaffirmer des principes essentiels qui transcendent les intérêts et les cultures.

Mais la profondeur sémantique est plus importante encore : le premier terme, « Arche » peut rappeler l'épisode de l'« Arche de Noé » du livre de la Genèse (le premier livre de la Bible, qui précède l'Exode. Alors que le monde est envahi par le mal et le péché, Dieu regrette d'avoir créé l'Homme et décide de l'anéantir par un déluge de 40 jours. Il sauve toutefois l'espèce humaine en demandant à Noé, un juste, de construire une arche qui l'abritera des eaux, lui et sa famille, ainsi qu'un coup de chaque espèce d'animal. Passé le déluge, la vie sur terre peut alors recommencer. Difficile de ne pas penser à cette destruction biblique du monde dans l'énumération catastrophiste des périls qui menacent l'humanité.

Le terme alliance, enfin, peut renvoyer à cette paix qui fait tant singulièrement défaut au monde entier depuis l'aube du XXe siècle.

b.

Or il est évident que l'ensemble des éléments mentionnés en a. sont annoncés tout au long du texte. En effet, Camus fait de l'écrivain l'artisan d'une « communauté humaine », ayant pour mission de « rassembler le plus grand nombre d'hommes possible ». En d'autres termes, l'écrivain doit être l'artisan d'une « Alliance » entre les hommes.

En outre, tout le second mouvement s'attache à décrire les périls qui menacent le monde, un monde que la génération de Camus a pour tâche de sauver, « empêcher qu'il ne se défasse ». La littérature peut donc être associée à une « arche » qui, après celle de Noé, doit sauver ce qui peut l'être de l'humanité.

3. RÉFLEXION ET DÉVELOPPEMENT

(10 POINTS)

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde » (ligne 25).

Notre époque réinvente-t-elle l'engagement ?

Vous présenterez votre réponse de façon structurée et argumentée en vous appuyant sur le texte d'Albert Camus ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances personnelles et de vos lectures.

Notes liminaires :

Un sujet qui pouvait surprendre, puisqu'il touche à l'actualité – toujours sensible – et non à un sujet de fond que la culture peut éclairer. Pour se « couvrir » face à la sensibilité d'un tel sujet, il faut essayer de mobiliser quand même des références qui permettent de mettre en perspective l'actualité.

C'est ce que nous avons essayé de faire dans la correction ci-dessous, qui n'est évidemment qu'une proposition de réponse. On peut emprunter des pistes différentes, et défendre des idées différentes ou même opposées.

Il aurait été intéressant par exemple, de rappeler la tradition de l'écrivain engagé qui précède Camus – Victor Hugo, Émile Zola, Jean-Paul Sartre... – pour s'interroger sur le devenir de cette tradition. Annie Ernaux, par exemple, récompensée récemment par le prix Nobel de littérature, s'inscrit-elle dans cette tradition ?

Dans son inoubliable *Discours de Suède*, prononcé à l'occasion de la réception du prix Nobel de littérature, Albert Camus dresse un portrait de l'écrivain en homme engagé, aux prises directement avec son temps. Cela étant dit, il faut immédiatement préciser que cet engagement ne doit plus rien aux grandes idéologies qui ont si profondément structuré – et fracturé – le paysage intellectuel et politique du XXe siècle. Celles-ci ont manifestement échoué à créer un monde meilleur. Elles le laissent au contraire au bord de l'abîme. Enfin, elles semblent de plus en plus vaines dans leur promotion d'un avenir meilleur à l'heure où la possibilité même d'un avenir tout court ne va plus de soi. « Chaque génération se croit vouée à refaire le monde » écrit Camus, avant d'ajouter que la tâche de la sienne « consiste à empêcher qu'il ne se défasse ». Quelque sept décennies plus tard, on peut se demander ce qu'il reste d'un tel discours. L'engagement contemporain a-t-il vraiment rompu avec les spectres du XXe siècle ?

Si l'engagement offre, face aux nouveaux enjeux, un nouveau visage, le risque existe toujours que ce visage se torde dans le rictus de l'idéologie.

L'engagement contemporain, face aux nouveaux enjeux, semble offrir un nouveau visage.

En effet, l'engagement idéologique, non content d'avoir fait long feu, a mis le XXe siècle au bord du gouffre. Albert Camus fait référence, lorsqu'il dresse le sombre tableau d'arrière-plan de sa génération, aux idéologies qui ont infecté le XXe siècle, et notamment le nazisme du « pouvoir hitlérien » et le marxisme-léninisme qui apparaît à travers la mention des « procès révolutionnaires ». Or ces idéologies et les systèmes totalitaires auxquelles elles ont abouti ont laissé le monde au bord d'un gouffre dont il n'est jamais parvenu à s'éloigner vraiment, ne devant un équilibre pour le moins instable qu'à la perspective de la « destruction nucléaire » héritée de la guerre froide. Au bilan de ces idéologies funestes : six millions de juifs exterminés, pour ne mentionner que le groupe principal des victimes de l'holocauste nazi ; les quelques vingt millions

de forçats des goulags soviétiques, dont plusieurs millions de morts, et l'écrasement de l'homme toujours justifié par la pureté d'une idée. Nous sommes aujourd'hui les héritiers des témoins de cette époque : ceux qui ont pensé le totalitarisme, comme la philosophe Hannah Arendt, ou ceux qui l'ont vécu dans leur chair, comme Primo Levi ou encore Alexandre Soljenitsyne dont l'œuvre littéraire, depuis *l'Archipel du Goulag*, est une boussole précieuse pour éviter le pire.

Ces idéologies semblent avoir été balayées par la mutation des enjeux. Qui ose encore parler de rendre le monde meilleur, quand on ne sait pas s'il y aura encore des humains pour l'habiter demain ? Cela fait bien longtemps que des cassandres nous avertissent face aux grandes menaces qui planent sur l'humanité dont la plus patente est sans doute la ruine de la nature par le système techno-consumériste. En 1957, à l'heure où personne ne connaît encore le mot « écologie » qui a pris tant de place dans nos sociétés, Romain Gary écrit avec *Les Racines du ciel* un magnifique roman écologique. Avant lui, le philosophe Heidegger, dénonçait l'« arraisonement » de la nature par l'homme. Mais le sentiment d'une urgence écologique devait attendre encore longtemps avant de s'imposer, notamment grâce aux moyens de communication qui allaient tout changer.

Nous y sommes : l'engagement a pris un nouveau visage qui se tourne vers de nouvelles causes. Si des traits particuliers s'imposent parfois, comme ceux de la jeune activiste Greta Thunberg qui a largement fédéré autour de la question du climat, ce nouveau visage peut être celui de quiconque a une connexion internet et le désir de faire entendre sa voix. Les grands mouvements structurés ont laissé place à une logique de réseaux beaucoup plus diffus et vagues. Avec la multiplication des voix se multiplient les récits au fondement de l'engagement. Qui parmi les jeunes a encore le temps de lire *le Capital* de Marx à l'heure où l'on passe tant de temps à « consommer » des *stories* sur Instagram ou TikTok, où chacun peut exposer son histoire et ses traumatismes. Par conséquent, si quelques « causes » fédèrent assez largement, comme l'écologie ou le féminisme, on assiste à un émiettement des luttes qui deviennent potentiellement aussi nombreuses que les sensibilités individuelles formant les sociétés contemporaines. On s'engage simultanément pour sauver les abeilles, faire reconnaître des orientations sexuelles toujours plus spécifiques ou promouvoir le *véganisme*, et il est encore difficile de mesurer la portée d'engagements si variés.

Il est à craindre toutefois que ce nouveau visage se torde dans le vieux rictus de l'idéologie.

En effet, si l'engagement s'est incontestablement transformé, on peut déceler dans nombre de mouvements des traits qui rappellent les spectres évoqués par Camus, à commencer par le manichéisme. Un des traits communs aux idéologies totalitaires du passé est leur proposition d'une clef de lecture simple du monde, qui passe par la désignation de boucs émissaires coupables de tous les malheurs du monde. C'est ce qui arrive parmi les « Animaux malades de la peste » chez Jean de la Fontaine : quand frappe le malheur, on cherche un coupable à sacrifier pour apaiser les divinités en colère. Toute l'œuvre de René Girard vise à comprendre l'importance de ce mécanisme dans les communautés humaines : incapable d'assumer le mal qu'il porte en lui, l'homme tend à le projeter sur autrui. Or certains engagements tendent à proposer cette vision manichéenne des choses opposant coupables et innocents, purs et impurs dans une logique archaïque. Si chez La Fontaine c'est l'âne, le plus faible, qui doit périr, on est aujourd'hui à la recherche du fort, du « dominant » responsable de tous les malheurs. Or force est de constater – et la littérature est là pour nous le rappeler – que la vie est toujours plus complexe que les caricatures qu'on voudrait en faire.

Dans cette perspective manichéenne, la contradiction devient inacceptable et la pensée se crispe. On le voit à travers des phénomènes qui, tout minoritaires qu'ils sont encore, gagnent du terrain à toute vitesse : en témoignent les conférences empêchées par inadéquation avec la sensibilité de quelques-uns, comme ça a été le cas pour les philosophes Alain Finkielkraut et Sylviane Agacinsky, ou plus récemment les pédopsychiatres Céline Masson et Caroline Eliacheff. Or, une pensée qui tord le réel pour le faire correspondre à sa vision du monde est le propre de l'idéologie. Ce n'est en fait plus une pensée, tant il est vrai que « l'idéologie c'est ce qui pense à votre place » comme l'écrit Jean-François Revel. L'esprit de sérieux, le même que met en lumière Kundera avec son génie de romancier dans *La Plaisanterie* en 1961, pèse de tout son poids sur nos

sociétés. Si une idée n'est valable qu'à condition d'épargner, et pour la France seulement, soixante-dix millions de sensibilités, alors, il est à craindre qu'on ne puisse plus parler de grand-chose – le beau temps et la pluie eux-mêmes étant devenus des sujets hautement sensibles !

En définitive, nous voilà revenus à ce dogme qui forme un troisième trait de l'idéologie : la cause vaut tous les sacrifices, selon la vieille sagesse populaire qui veut qu'on ne fasse pas d'omelette sans casser d'œufs. Combien d'auteurs, de conférenciers *annulés* par décret du tribunal populaire médiatico-internet au nom de telle ou telle idée ? Le romancier Abel Quentin a fait son miel romanesque de ce phénomène dans le *Voyant d'Étampes*. Le protagoniste, universitaire estampillé de gauche, a été de toutes les luttes glorieuses des années Mitterrand. Cela ne s'empêche pas de se retrouver écrasé par le rouleau-compresseur médiatique pour avoir écrit sur un poète oublié sans avoir accordé assez d'importance à la couleur de sa peau noire. Certes l'orage passe rapidement, une indignation chassant rapidement l'autre ; certes, si les menaces sont réelles, la « mort » n'est que sociale et symbolique, mais l'emploi, les amis, ou encore la femme qu'on perd face à ce qui se révèle parfois être pure calomnie ne le sont pas. Se posent alors plusieurs questions : une cause juste vaut-elle de tels sacrifices ? Et si oui, à quel moment peut-on être absolument certain de la justice de sa cause ?

Ainsi, l'engagement répond à de nouveaux défis et présente un nouveau visage. L'urgence de la conservation, si bien rappelée par Camus a tourné la page des grandes idéologies mortifères autour desquelles le XX^e siècle s'est déchiré. La spontanéité et la créativité offerte par les nouveaux canaux offrent des possibilités formidables d'engagement dans un monde qui ne manque pas de causes à défendre. Reste à prendre garde de ne pas reproduire les erreurs de nos aînés en adoptant un rapport religieux à nos causes, qui a tôt fait de mener au sacrifice. Soljenitsyne peut nous y aider, qui a écrit que « la frontière entre le bien et le mal [...] traverse le cœur de chaque homme ».

Rejoignez la préparation au CRPE 2024 !

*Objectif CRPE vous accompagne vers la réussite !
Bénéficiez d'une préparation d'excellence 100% en ligne :*

- + de **250 h de cours en live**, replay 24h/24
- 40 h de remise à niveau en français et mathématiques
- 30 h de fondamentaux en didactique et en épreuve d'application
- **9 concours blancs** avec vidéo-correction individuelle
- **4 oraux blancs individuels** avec un expert du CRPE
- + de 100 sujets-type corrigés
- La réponse à toutes vos questions par votre référente de l'équipe de la prépa et de l'équipe pédagogique
- Entraide et groupes de travail au sein de la promotion Pivoines
- Convention de stage
- Option LVE : 20 h de cours, 2 oraux blancs

Prenez RDV gratuitement avec un membre de l'équipe pour en savoir plus !

[Je prends rendez-vous](#)

ou [je découvre la préparation ici](#).